



15 décembre 1872

L'adoration

Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Je veux aujourd'hui attirer votre attention sur cette parole que l'Église nous fait répéter tous les jours à l'Office. Elle indique la disposition par laquelle nous devons surtout nous préparer à l'avènement de notre Seigneur : *Le Seigneur est proche, venez, adorons-le. Le Seigneur va venir, venez, adorons-le.* Il y a dans cette disposition le fond du culte de Dieu, qui est l'adoration. Si toutes les religieuses doivent être adoratrices, à plus forte raison les religieuses de l'Assomption qui sont consacrées tout spécialement à l'adoration du très saint Sacrement.

Mais qu'est-ce qu'une âme adoratrice ? Quel est cet esprit d'adoration qui doit faire le fondement de toute la vie, la remplir tout entière ? Il y a bien des choses sur lesquelles je voudrais insister ; je ne m'arrêterai qu'à quelques points principaux.

L'adoration consiste d'abord dans une parfaite soumission à Dieu. La créature, en effet, doit être soumise à Dieu : elle doit avoir une grande idée des perfections de Dieu, entrer dans cette sagesse que notre Seigneur enseignait à sainte Catherine de Sienne, lorsqu'il lui montrait le tout de Dieu et le néant de la créature. L'âme adoratrice est dans une disposition admirable par cette comparaison de son néant et du tout de Dieu. C'est pourquoi l'Église nous fait dire : *Venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous devant lui, parce que c'est lui qui nous a faits. Il est notre Dieu, et nous sommes son peuple et l'ouvrage de ses mains*¹.

L'adoration est un devoir envers Dieu. Nous reconnaissons son domaine absolu sur toutes choses. Nous lui devons tout, et nous n'avons rien qui ne lui appartienne. Cette première adoration est l'adoration de *droit*, mais il y a encore l'adoration d'*amour*.

Nous ne sommes pas seulement les créatures de Dieu ; nous sommes les enfants, les héritiers de celui qui est tout, qui a toutes les perfections, de sorte que l'amour porte à faire dans ce monde ce que font dans le ciel les vieillards de l'Apocalypse, se prosternant devant le trône de l'Agneau, jetant leurs couronnes à ses pieds, et chantant sans cesse : *Amen. Alléluia* !² Parole d'amour, de joie, d'acceptation, d'adoration, de louange, de soumission.

Qu'est-ce qu'une couronne ? Tout ce qui a été donné de Dieu à la créature. Pouvons-nous dire que les vertus, la capacité, l'intelligence, la sensibilité soient une couronne ? Oui, parce que tout cela est un don de Dieu. Tout ce que Dieu nous a donné dans l'ordre du cœur, dans l'ordre de l'esprit, dans l'ordre de la mémoire, dans l'ordre de l'intelligence, dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre des vertus qu'il nous a conservées, tout cela est une couronne.

1. Ps 94, 6-7.

2. Ap 19, 4.

Si nous ne sommes pas tombées dans certains vices, si nous avons gardé notre innocence, c'est un don de Dieu, c'est une couronne, et la plus belle de toutes les couronnes. Si nous avons conservé la virginité de l'âme, la virginité du corps, c'est parce que Dieu a veillé sur nous dès notre enfance, qu'il nous a entourées de ses grâces ; mais cette virginité est un don de Dieu.

Je parle ici de l'innocence ; mais je pourrais en dire autant des différentes vertus : la foi, l'espérance, la charité sont des dons de Dieu. L'homme les accepte, il est vrai ; il dispose son cœur à les recevoir, mais ce sont des dons de Dieu. La pauvreté, la chasteté, l'obéissance, la douceur, les bonnes inclinations sont des dons de Dieu. Ce sont de grands biens qui attirent sur une âme l'amour de Dieu. Dieu couronne éternellement ses dons, pourvu que nous les ayons acceptés.

Nous le voyons dans l'Évangile du bon et fidèle serviteur qui fait valoir les cinq talents que son maître lui a confiés³. Les Pères de l'Église pensent que les cinq talents sont les cinq sens du corps et le bon usage qu'on en fait ; mais là où il n'y a qu'un talent, le don est plus riche, parce que c'est l'intelligence unie à la compréhension des choses divines, selon l'interprétation de saint Grégoire.

Les cinq sens sont donc des dons de Dieu. La parole, surtout pour vous, mes filles, qui employez la parole, pour enseigner, pour donner de bons conseils. Les yeux, avec lesquels on regarde amoureusement un crucifix. Sainte Thérèse dit que Dieu ne laissera pas sans récompense un regard d'amour jeté sur un crucifix. Le toucher que vous employez souvent à vous mortifier. Le goût, l'odorat, l'ouïe, sont des dons de Dieu. Vous en tirerez une récompense, pourvu que vous les employiez selon la volonté de Dieu et dans l'ordre de Dieu. L'intelligence des Docteurs brillera au ciel d'un éclat tout particulier, tandis que ceux qui, comme Luther, se seront servis de la leur pour combattre la vérité auront à subir une condamnation plus rigoureuse.

Notre couronne sera donc composée de dons naturels et de dons surnaturels. La parfaite soumission consiste à mettre, nous aussi, notre couronne aux pieds de Dieu, à lui livrer tout ce que nous sommes, et d'abord notre corps, pour qu'il en use comme il veut, quand il veut. Aux unes il enlèvera la santé d'une manière absolue, mais c'est une grâce particulière pour les faire arriver à une sanctification plus grande. À d'autres, il retirera l'usage de la vue, des oreilles, de tel ou tel sens. On rencontrera des infirmités, des souffrances, des fatigues, et il y a des fatigues au service de Dieu. La parfaite soumission, dit sainte Madeleine de Pazzi, fait qu'on est toujours prêt à mourir, toujours prêt à suivre en tout la volonté de Dieu. Voilà pour la soumission en ce qui regarde le corps.

La soumission intime du cœur est beaucoup plus difficile. On se dit : « Telle personne est plus heureuse que moi ; elle réussit mieux que moi. Elle est plus admirée que moi » et on conçoit un secret dépit de rester médiocre, de ne pas arriver à ce que l'on voudrait dans l'ordre de la volonté, dans l'ordre du cœur, dans l'ordre de l'intelligence. Tout cela empêche d'avoir la parfaite soumission.

Quand vous habillez un enfant, vous ne remarquez pas s'il a une robe longue ou courte, belle ou laide ; mais si cet enfant vient se jeter dans vos bras avec amour, voilà ce que vous appréciez. Il en est de même pour votre Père céleste. Qu'il vous ait mis une robe d'or ou une robe de bure, ce n'est pas ce qu'il regarde en vous. Votre mérite est d'aller vous jeter dans ses bras, de lui offrir tout, de ne rien vous approprier, d'être contente de tout : contente de la pauvreté, même de la pauvreté spirituelle, car notre Seigneur dit dans l'Évangile : *Bienheureux les pauvres d'esprit*⁴, ce qui ne signifie pas être court d'esprit, mais être dépouillé de tout, être détaché de tout dans l'esprit.

Il faut apporter aussi une parfaite soumission dans les choses spirituelles, adorer Dieu, le remercier de tout ce qu'il nous donne. Quel que soit le don que Dieu nous fasse, toute notre vie employée à lui en rendre grâces ne serait pas suffisante. Nous devrions être toujours à nous émerveiller qu'il nous ait faites chrétiennes, qu'il nous ait donné la grâce du Baptême, la grâce des sacrements : de la Pénitence,

3. Mt 25, 14-30.

4. Mt 5, 3.

de la Confirmation, de l'Eucharistie surtout. Il nous souffre en sa présence, nous habitons si près de lui. Nous devrions employer notre temps à remercier Dieu, à l'adorer. C'est dans l'adoration que se trouve le secret de la vraie humilité, elle met la créature dans son néant ; et celle-ci avec joie, avec amour, avec acceptation reconnaît que Dieu est tout et que nous ne sommes rien.

Voilà ce qui faisait dire à saint François de Sales : *N'importe que je sois pauvre ou riche, je mets toute ma joie dans mon Dieu, tout mon amour dans mon Dieu, toute mon adoration dans mon Dieu.* Si nous devons mettre cette disposition dans toute notre vie, c'est surtout au pied du saint Sacrement qu'il faut l'apporter, puisque c'est là le mystère de l'adoration d'un Dieu ; et c'est encore une grande grâce que Dieu nous fait de nous approcher de notre Seigneur, de venir lui rendre nos hommages.

À cette époque de l'Avent, l'Église nous montre Jésus réduit à être moins qu'un petit enfant dans l'anéantissement le plus profond, renfermé dans le sein de Marie, n'ayant pas encore l'usage de ses sens, ayant certainement l'usage de la raison, la plénitude de son intelligence. Dans cet état si abaissé, si ravalé, Jésus rend à Dieu toute la gloire que la création tout entière ne peut lui rendre. Il lui rend plus de gloire que tous les saints, que tous les chérubins, que la Sainte Vierge elle-même, parce que c'est l'abîme de l'adoration et de l'anéantissement d'un Dieu fait homme.

Le grand but de notre Seigneur venant au monde est de former à son Père des *adorateurs en esprit et en vérité*, comme il l'a dit lui-même à la Samaritaine⁵. Voilà pourquoi la sainte Église nous fait répéter particulièrement en ce temps : *Venez, adorons le Seigneur.* Et si Jésus demeure dans la sainte hostie, c'est pour continuer à former au-dedans de nous des adorateurs de son Père en esprit et en vérité.

Empruntant les paroles d'un saint personnage, nous dirons : *Arrière donc toute pensée de moi-même ! Que toute idole disparaisse devant la face de mon Dieu !* Les idoles sont tombées en Égypte à l'arrivée de l'Enfant-Dieu, elles ont disparu de toute la terre à l'exception de quelques contrées de la malheureuse Afrique. Mais que d'idoles encore au-dedans de soi-même qu'il importe de faire tomber : idoles des idées propres, idoles des créatures. Ces idoles prennent la place de Dieu ! Si toutes ces idoles disparaissaient, il ne resterait plus que Dieu et nous, union qui produirait une adoration très pure, une joie très grande, un amour très ardent ; et c'est là ce qui fait le ciel.

Que ferons-nous dans le ciel ? se demandent les gens du monde. Adorer Dieu leur paraît une occupation très ennuyeuse. Il leur semble qu'ils seront perdus sans leurs idoles, comme les enfants à qui l'on ôte leurs jouets. L'adoration est à leurs yeux un mot vide de sens : vivre sans leurs idoles pour eux ce n'est pas vivre. Pour nous, nous savons au contraire que le jour où, débarrassées de tous les liens, de tous les obstacles, nous pourrions adorer Dieu en esprit et en vérité, ce sera la béatitude parfaite.

5. Jn 4, 23.